

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

Pro memoria est une histoire musicale et énigmatique dans laquelle le réel et le surnaturel s'entremêlent. Entre thriller et fantastique, l'intrigue s'attache à révéler à une défunte les circonstances précises de sa mort.

Pianiste depuis mon enfance, je suis sensible aux émotions attisées par la musique. A travers ce film, j'ai voulu illustrer la manière dont un musicien, imprégné de son art, peut faire de sa passion une force insoupçonnée. Avec *Pro memoria*, je souhaite que le piano et sa mélodie deviennent le remède à un traumatisme, un lien aidant Jane à défier ses peurs, telle une passerelle menant à lever le voile sur le sens de sa mort. Les décès survenus autour de moi dans ma jeunesse ont alimenté mon imaginaire de l'au-delà, afin de parer la peur et la tristesse de la mort. Je ressens dans la sombre poésie des ombres une certaine justice et beauté. *Pro memoria* est une rencontre visuelle et auditive que je désire défendre avec passion, profondément animé par le désir du cinéma.

Je tiens à ce que la musique jouée au piano soit toujours la même, puis qu'elle s'améliore et s'affirme petit à petit. Et par le mélange du thème musical des ombres à celui de Jane, la musique assiste l'esprit de la pianiste jusqu'au sauvetage des deux enfants. Le motif du sacrifice résonne ainsi avec mes envies d'histoires où honneur et dignité viennent finalement contrer la noirceur et la peur.

J'ai grandi avec des films où la musique diégétique s'ancre parfaitement dans le récit. *La Leçon de Piano* de Jane Campion révèle la voix muette d'une pianiste par les cordes de son instrument. Je pense au final du *Portrait de la jeune fille en feu* de Céline Sciamma, où l'expérience d'un concert de Vivaldi ravive le souvenir d'un amour perdu.

J'apprécie la narration par l'observation, mais aussi par les silences, au rythme d'un montage attentivement articulé autour de ce que voit et ressent le fantôme de Jane. David Lynch a su susciter mon intérêt pour le mystère et la réflexion devant la symbolique. Comme un jeu de pistes, c'est un film au rythme lent et précis, orchestré par le regard omniscient d'entités sombres mais bienveillantes. Les ombres dictent et organisent l'avancée du protagoniste. Je cherche une mise en scène et un montage ritualisés : le décor de la maison se rembobine, Jane apparaît toujours à son piano et le morceau joué reste le même. Il me plaît de créer cet entre-monde pédagogique pour Jane : le fantastique permet ici une thérapie par le biais d'une rythmique et d'une esthétique déroutantes.

Film clef de mon inspiration, *A Ghost Story* de David Lowery sait harmoniser les thèmes de l'au-delà, du foyer et du souvenir. La maison de *Pro memoria* offre alors une histoire de fantômes qui ont des choses à nous apprendre. Dans un profond désir d'associer l'image à la musique, je visualise la rencontre d'entités concrètes et irréelles comme une coïncidence unique, fascinante et prometteuse.

Pro memoria regroupe ainsi des instants de sérénité, de tourment, de doute et d'apaisement qui résument l'étrange mélange de nos existences propres, et qui peuvent peut-être toucher les témoins de cette histoire.

Rémy Pointot